

LA COLONISATION DU CANADA

Notre pays compte de nombreux peuples différents, venus d'un peu partout pour commencer une nouvelle vie au Canada. Certains croyaient qu'ils arrivaient dans une terre inhabitée laissée à leur disposition; mais beaucoup comprenaient qu'ils allaient se construire une vie là où vivaient des Premières Nations, des Métis ou des Inuits. Ces colons venaient surtout d'Europe où ils n'auraient jamais pu posséder leurs propres terres. Certains ont abandonné et sont retournés d'où ils venaient, mais la plupart sont restés malgré le climat difficile, la solitude et le travail très dur. Ils ont construit une vie pour leurs familles, et en même temps, ils ont bâti un pays. Il existe autant d'histoires différentes que de colons – en voici quelques-unes.



LES PREMIERS COLONS DE CE QUI EST AUJOURD'HUI LE CANADA ÉTAIENT LES VIKINGS ÉTABLIS SUR L'ÎLE DE TERRE-NEUVE. AU 16^e SIÈCLE, LES PÊCHEURS FRANÇAIS, ANGLAIS, ESPAGNOLS ET PORTUGAIS PASSAIENT PARFOIS LA SAISON DE PÊCHE SUR L'ÎLE, MAIS ILS RENTRAIENT CHEZ EUX POUR L'HIVER.

CUPER'S COVE

TERRE-NEUVE, 1613

La Compagnie de Terre-Neuve n'envoyait pas des gens sur l'île pour qu'ils aient une vie meilleure. Elle voulait plutôt former des colonies pour protéger les pêcheries anglaises.



C'est seulement dans les années 1760 que des colons sont arrivés en grand nombre à Terre-Neuve, surtout d'Angleterre et d'Irlande.

La vie des enfants de colons, c'était du travail, du travail et encore du travail. Les jeunes avaient des tâches à accomplir toute la journée dans la maison et dans les champs. Certains pouvaient aller à l'école, mais dès l'âge de 14 ans, ils étaient considérés comme des adultes qui allaient bientôt se marier et fonder leur propre famille.

Pendant les 50 années qui ont suivi la fondation de la colonie de Cuper's Cove près de Cupids, de nouveaux villages sont apparus. En 1675, il y avait près de 1700 personnes autour de la baie de la Conception, près de ce qui est aujourd'hui Ferryland.



TERREBONNE

QUÉBEC, 1725



CETTE IMAGE SATELLITE MONTRÉ COMMENT LES FERMES LONGUES ET ÉTROITES PERMETTAIENT AUX AGRICULTEURS DE LA NOUVELLE-FRANCE (LE QUÉBEC) D'AVOIR ACCÈS AU FLEUVE. LES COLONS (LES « HABITANTS ») TRAVAILLAIENT POUR LES SEIGNEURS, DES HOMMES RICHES QUI ÉTAIENT PROPRIÉTAIRES DES TERRES.



En 1666, plus de 3215 colons vivaient dans ce qui est aujourd'hui le Québec. En 1763, ce nombre était passé à 70 000.

Les colons français, puis anglais, avaient parfois des esclaves, dont la plupart étaient noirs. Chez les Premières Nations, il y avait parfois aussi des esclaves autochtones, capturés pendant une bataille.

Malgré les hivers froids et difficiles, ces habitants cultivaient assez de nourriture pour leur famille sur leur ferme, près de l'actuelle ville de Montréal et il leur en restait un peu à vendre. Tout le monde travaillait dur pour cultiver la terre et pour s'occuper des animaux, de la maison et du jardin. Puisqu'il n'y avait pas de route, leur ferme – comme toutes les autres – formait une étroite bande de terre qui donnait sur le fleuve Saint-Laurent, et leurs voisins n'étaient jamais loin.

Après la Guerre d'indépendance aux États-Unis, plus de 21 000 Loyalistes ont afflué vers la Nouvelle-Écosse, doublant ainsi sa population. Environ 22 000 autres se sont installés au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard, au Québec et en Ontario.

BIRCHTOWN

NOUVELLE-ÉCOSSE, 1784

CORDONNIER



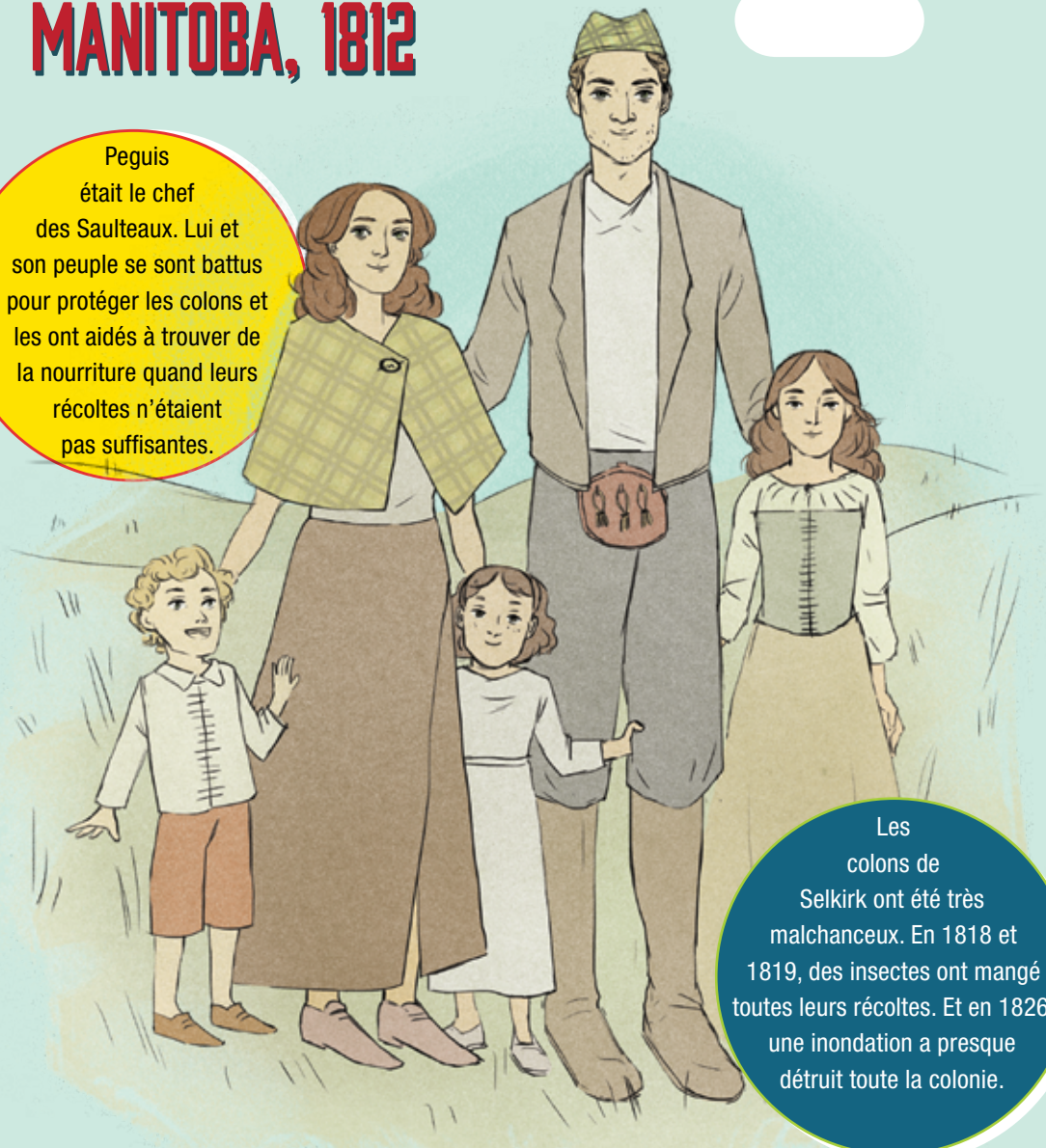
APRÈS AVOIR CONQUIS L'ACADIE (LES TERRITOIRES FRANCOPHONES DE NOUVELLE-ÉCOSSE), LES ANGLAIS ONT ANNONCÉ EN 1755 QU'ILS ALLAIENT S'EMPARER DES TERRES ET DES ANIMAUX DES ACADIENS, ET DÉTRUIRE LEURS FERMES. AU COURS DES SEPT ANNÉES SUIVANTES, ILS ONT EMBARQUÉ ENVIRON 10 000 COLONS ACADIENS SUR DES NAVIRES À DESTINATION DES ÉTATS-UNIS OU DE LA FRANCE.

Parce qu'elle avait appuyé les Britanniques pendant la Guerre d'indépendance, cette famille a dû partir après la victoire des Américains. Comme environ 1500 autres Loyalistes noirs, ces gens se sont installés près de Shelburne. Les Loyalistes blancs recevaient les meilleures terres et beaucoup de colons noirs n'ont jamais reçu celles qui leur avaient été promises. Ils occupaient souvent d'autres emplois, comme cordonniers, menuisiers, couturières, enseignantes ou cuisinières.



COLONIE DE LA RIVIÈRE ROUGE MANITOBA, 1812

Peguis
était le chef
des Saulteaux. Lui et
son peuple se sont battus
pour protéger les colons et
les ont aidés à trouver de
la nourriture quand leurs
récoltes n'étaient
pas suffisantes.



Les
colons de
Selkirk ont été très
malchanceux. En 1818 et
1819, des insectes ont mangé
toutes leurs récoltes. Et en 1826,
une inondation a presque
détruit toute la colonie.

Quand l'agriculture a changé dans les Highlands (le nord de l'Écosse), des fermiers qui y travaillaient ont été chassés par les propriétaires des terres. Sans argent et sans travail, beaucoup de ces familles sont venues au Canada. Celle-ci est arrivée dans le cadre du programme mis sur pied par lord Selkirk pour amener les Écossais pauvres à s'installer près de la Rivière Rouge, sur des terres de la Compagnie de la Baie d'Hudson (même s'il s'y trouvait déjà des fermiers métis). Les colons de Selkirk, comme on les a appelés, ont dû affronter la faim, le climat difficile et la colère des commerçants de fourrures qui ne voulaient pas de leur présence.

SCOTT'S MILLS (PETERBOROUGH) ONTARIO, 1825

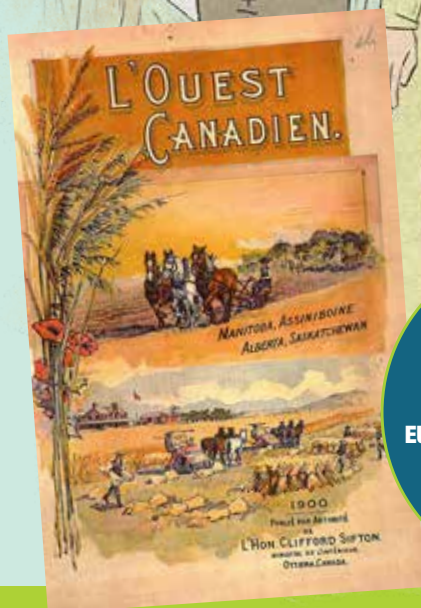
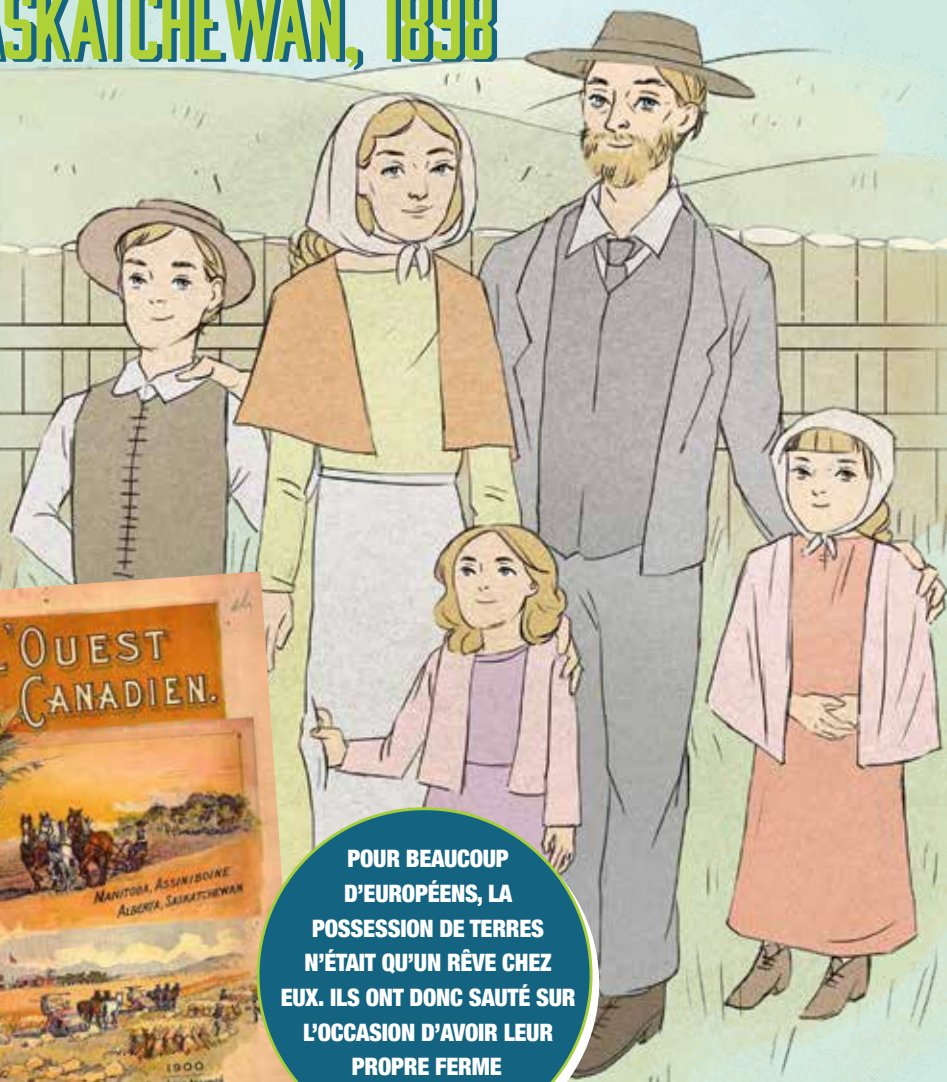
Même s'ils devaient endurer le froid en hiver et la chaleur en été, sans parler des insectes et des animaux sauvages, beaucoup de colons préféraient la liberté que leur procurait leur nouveau pays.

En plus de devoir travailler fort et endurer le climat difficile, les colons vivaient souvent dans la solitude, loin des autres familles ou du village le plus proche.

Comme plus de 2000 autres, cette famille a quitté l'Irlande avec un homme nommé Peter Robinson, qui les a amenés dans le centre de l'Ontario. Leur voyage a été pénible pendant un été qui a été très chaud. Et beaucoup d'entre eux, dont Robinson, ont été malades. Une vingtaine d'années plus tard, des milliers d'autres Irlandais ont afflué vers le Canada; beaucoup souffraient de la famine dans leur pays à cause d'une récolte désastreuse de pommes de terre. Le gouvernement britannique souhaitait que ces pauvres aillent vivre ailleurs. En les envoyant au Canada, il aurait plus d'hommes à sa disposition pour se battre si les Américains tentaient une invasion.

ENDEAVOUR

SASKATCHEWAN, 1898



POUR BEAUCOUP D'EUROPÉENS, LA POSSESSION DE TERRES N'ÉTAIT QU'UN RÊVE CHEZ EUX. ILS ONT DONC SAUTÉ SUR L'OCCASION D'AVOIR LEUR PROPRE FERME AU CANADA.

Les membres de cette famille venue d'Ukraine savaient comment exploiter une ferme et ils étaient prêts à travailler sans arrêt pendant des années en échange d'une terre 10 fois plus grande que celles de chez eux. Les règles exigeaient que les pionniers comme eux construisent une maison et aient 15 acres de terres prêtes à cultiver en moins de deux ans. Plus de 170 000 Ukrainiens sont venus au Canada, surtout dans les Prairies, entre 1891 et 1914.